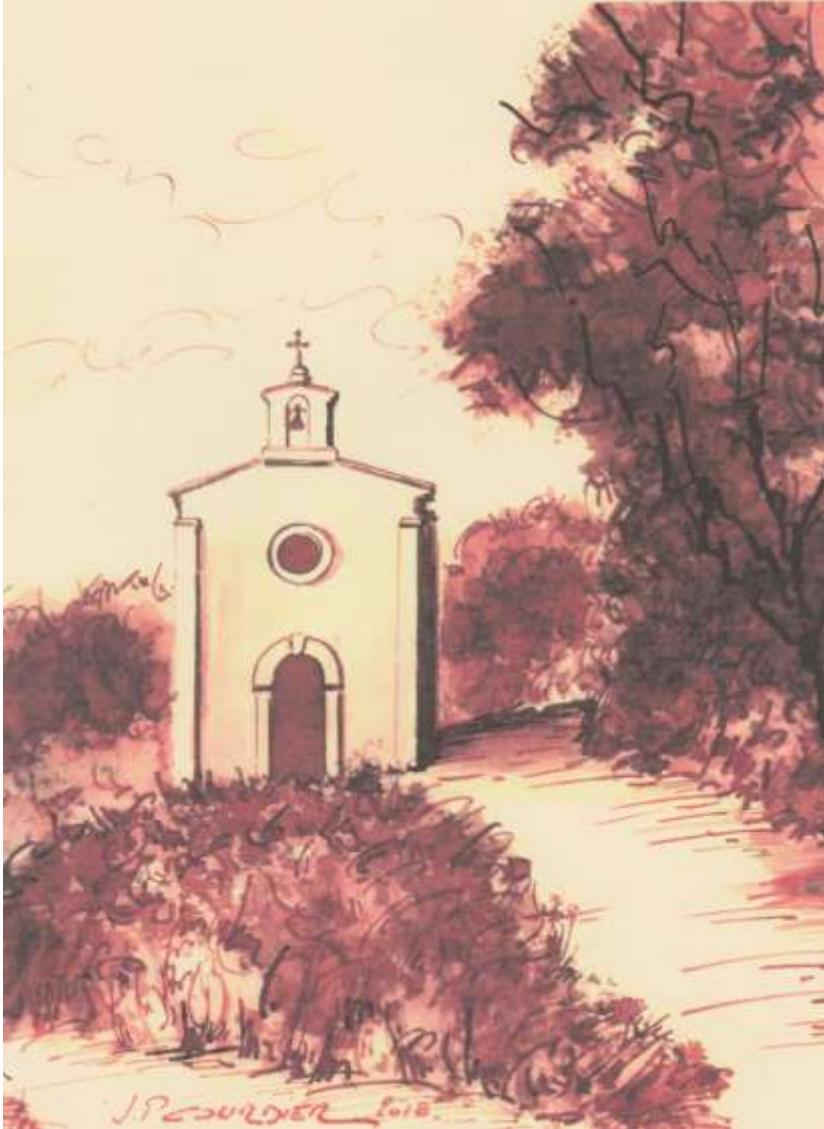


Balade du clermontais

VALMASCLE :

« Du charbon de bois au photovoltaïque »



Samedi 5 mai 2018

A la découverte d'une commune oubliée : VALMASCLE

Cette balade, intitulée « Du charbon de bois au photovoltaïque », a pour objet de présenter l'évolution d'un village depuis le XIV^{ème} siècle jusqu'à nos jours en observant divers objets d'intérêt, visibles au regard du géologue, de l'historien, de l'anthropologue, de l'écologue ou de l'animateur socio-éducatif.

La France compte près de 36000 communes et nombreuses sont celles, qui avec une population à son étiage (40 habitants recensés à Valmascle en 2015), ont accueilli, au fil des siècles, une population laborieuse, de paysans, agriculteurs, éleveurs, "bouscatiers ", ouvriers, plus tardivement viticulteurs.

Ces hommes et ces femmes, par leur présence et leurs travaux, leurs activités, ont contribué au façonnage du paysage, à sa sauvegarde, à l'entretien des espèces végétales et animales. Ils ont défini l'environnement que nous découvrons aujourd'hui.

Si le patronyme de Valmascle (Val Mascla, la vallée dure, âpre) apparaît bien en 1351 sous le vocable de « Rector de Vallemascla », l'histoire de ce territoire se confond avec l'origine du substrat géologique qui le constitue. Son observation nous permettra de mieux saisir la particularité du relief.

Valmascle s'étend sur près de 700 hectares dans un paysage tourmenté strié de combes, de côteaux et ruisseaux qui convergent vers l'axe principal, la vallée de la " Boyne ". Hors de ces collines, cette rivière poursuit son cours vers Cabrières et la moyenne vallée de l'Hérault.

Au nord, près de la route départementale, la commune est constituée de petits causses, de landes, de bois, de champs, de vignes et d'espaces ouverts longtemps utilisés pour faire paître les troupeaux. Les bois ont fourni une ressource appréciée pour le chauffage domestique et aussi, à partir des chênes verts, pour la production de charbon de bois jusqu'après la deuxième guerre mondiale. Il a procuré du travail et des ressources à de nombreux habitants et favorisé l'immigration de nombreux Italiens experts en la matière.

Valmascle est une commune à l'habitat dispersé : outre le lieu central - à l'origine Mas des Combals - où se trouvent l'Eglise Saint-Pierre, le monument aux morts et la mairie, existent plusieurs autres mas, distants de quelques kilomètres. Le Mas de Rouet dont l'histoire nous rappelle que ce pays était un lieu d'élevage de brebis et de production de fromages, puis de développement d'une économie de la vigne. Le Mas Nougier plus au nord, non loin duquel se trouve le Mourrel, lande sur laquelle est situé l 'Aérodrome !!! Oui , Valmascle a un aérodrome !!! un aérodrome de loisirs certes, réservé aux U.L.M. et autogyres.

En se rapprochant du centre de la commune, on passe près du Mas de Liodres (Liodres le Vieil, mas en ruines n'est pas très loin) et à flanc de colline, on accède au Mas de Liotard, toujours habité. A quelques centaines de mètres, on découvrira, perdu dans la végétation, le Mas de Gascou, ruiné, et tout près, les restes de son ancienne église qui portait le nom de Saint-Pierre de Valmascle dont le nom actuel a été emprunté au mas qui la côtoyait, soit Saint Pierre de Gascou. Elle livrera quelques-uns de ses secrets. Un cimetière la jouxte.

Sillonnant ces espaces, on ne peut que s'interroger sur les modes et règles de vie communs, les travaux, la manière de vivre et d'habiter ces contrées éparses, à l'écart, au cœur du paysage, comme enfouis dans cette ruralité des origines. Au-delà de leur condition humaine et matérielle, comment les hommes se sont-ils trouvés des lieux de recueillement et de croyances, de pratique de leur foi, en érigeant, chapelles et églises ? Comment, au regard de ces caractéristiques historiques et patrimoniales, ce territoire, "marqué" par la présence humaine depuis plusieurs millénaires, a su se constituer en communauté rurale, puis en commune à la Révolution. Nous sommes venus en scruter la mémoire. Peut-il tomber dans l'oubli ? Doit-il par souci de rationalisation, d'efficacité administrative et gestionnaire, être "fondu", fusionné, dans un ensemble plus vaste, agrégé à la commune voisine comptant un plus grand nombre d'habitants ? Cette balade à Valmascle a aussi pour but, en parcourant la commune au fil de son espace de montrer qu'à petite échelle, une capacité d'adaptation émerge, en acceptant et en s'appropriant des traits de la modernité. Des panneaux photovoltaïques sont implantés en 2017. En un peu plus d'un siècle, la population est passée de l'économie du "charbon de bois", à ce qui est considéré comme l'énergie du futur... tout un programme !

Valmascle : une géologie surprenante dans des paysages insolites

Les paysages de la région de Valmascle contrastent fortement avec ceux du Salagou et du clermontais que l'on peut voir au nord et au sud. Du point de vue géologique on a à faire avec un plateau basaltique quaternaire datant de 1,5 Ma (million d'années) qui repose sur des terrains beaucoup plus anciens (plus de 300 Ma) très fracturés et hétérogènes, et dont on ne sait pas de manière certaine sur quoi ils reposent. En plus, ils ne se sont pas formés là où nous les voyons actuellement mais ont été déplacés de leur position d'origine située plus au Nord.

Le plateau basaltique situé au nord de Valmascle (Ba, figure 2), et que suit la route de Bédarieux, correspond à un épandage de lave liquide sur un ancien versant continu et en pente douce (quelques degrés) vers le sud. La lave a pu provenir du volcan proche de Camilongue, mais aussi de ceux qui jalonnent la zone de fracture d'Olmet qui s'allonge vers le Nord entre Brenas et la Frégère, en direction du grand volcan de l'Escandorgue. Il y a 1,5 Ma, la vallée du Salagou ne franchissait pas encore le verrou du promontoire du Castelas de Mérifons et le drainage du versant de Brenas s'écoulait vers le sud en direction de Valmascle et la vallée de la Boyne. L'inversion du relief qui s'est produite depuis 1,5 Ma résulte du contraste d'érosion entre le basalte et les terrains plus mous du soubassement (la ruffe, mais aussi les autres terrains plus anciens), ce qui a mis en relief l'ancienne vallée basaltique du Puech Aury.

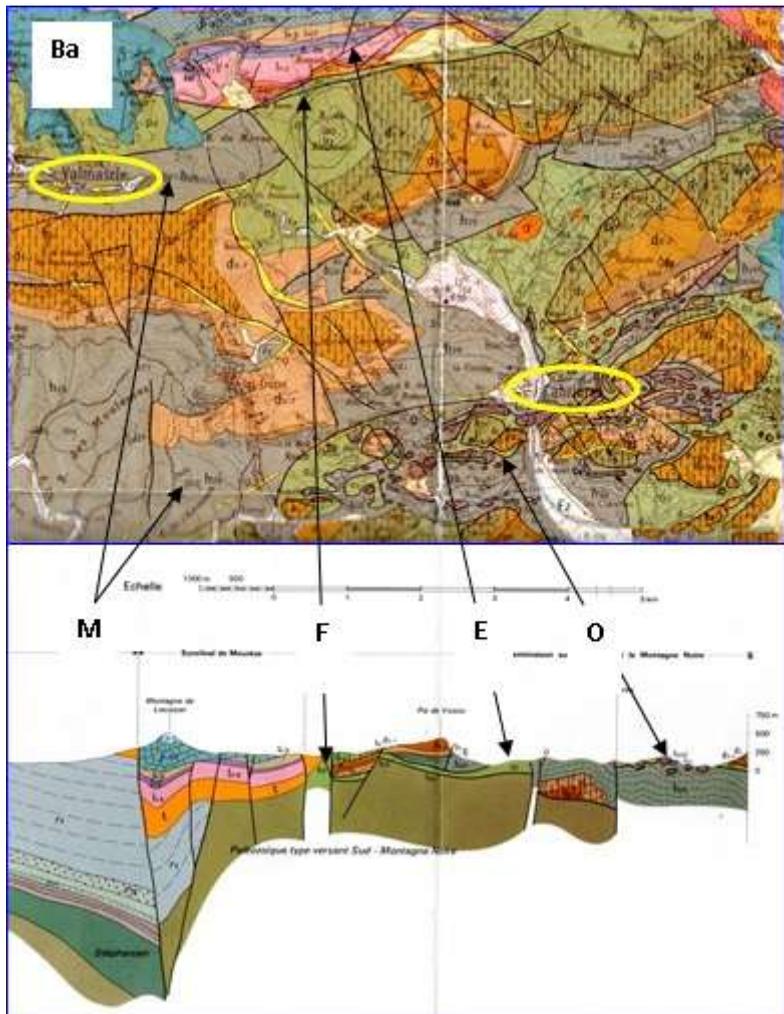
Vers Valmascle et Cabrières on s'enfonce dans des vallées en V à fond étroit. Un maquis dense de chênes et de châtaigniers recouvre des argiles gréseuses beiges ou grises, d'aspect schisteux peu remarquable. Ces roches ont été plissées, écrasées, et un peu chauffées dans les profondeurs de la terre au cours de la formation de la chaîne montagneuse hercynienne. On est alors au Carbonifère, il y a 330 à 300 Ma, et une chaîne de montagne de grande taille se construit entre le Languedoc et le Nord de la

France, à la suite de l'affrontement des plaques africaine et européenne. Sur le bord sud de cette chaîne, des « paquets kilométriques » de terrains sont poussés et glissent dans une fosse marine très profonde, précisément dans le secteur où se trouvent actuellement Valmascle et Cabrières. On parle alors de "nappe" pour les plus grands paquets (plurikilométriques), d' "écaïlles" à l'échelle kilométrique (cf : les écaïlles de Cabrières, E figure 2), et d' "olistolites" (du grec *olistos* glissement, et *lithos* pierre, O figure 2) pour les fragments plus petits noyés dans une matrice sédimentaire (M, figure 2). La matrice est ici d'âge Carbonifère inférieur (Viséen, de -345 à -325 Ma). Cet âge –et l'existence de cette fosse marine- précèdent donc à la fois la ruffe du Lodévois (Permien, -295 à -250 Ma) et le bassin charbonneux de Graissessac (Carbonifère supérieur, autour de -300 Ma), qui scelleront la fin de la formation de la chaîne hercynienne. Les connaissances actuelles permettent de faire une analogie avec la fosse de subduction qui borde l'ouest des Andes, au niveau du Pérou et du Chili notamment.

Le déchiffrement de la géologie des écaïlles de Cabrières a été difficile. Il a fallu trois visites de la Société Géologique de France en 1868, 1899 et 1950, avec la participation des meilleurs géologues du moment, avant de comprendre la disposition des terrains situés autour du pic de Vissou, et qui se prolongent vers l'ouest jusqu'à Valmascle (photo 1). Mais ce n'est qu'au 20^{ème} siècle avec la tectonique des plaques que la géologie de ce secteur est réellement comprise.



Le Pic de Vissou vu depuis Valmascle. La dalle sommitale du Pic de Vissou est constituée par des terrains du Paléozoïque en position complètement renversée. Cette unité se prolonge jusqu'à Valmascle.



Extrait de la carte géologique du secteur de Valmascle-Cabrières (en haut) et coupe de terrain (en bas), repris de B. Alabouvette et al. (1982). On remarquera sur la carte les nombreuses failles et accidents tectoniques marqués par des traits noirs. Les traits droits marquent des failles, et les traits courbes et les bulles marquent les limites des écaillés et des olistolites. Les longues lignes de failles de direction W-E situées en haut de la carte soulignent la zone de failles des Aires, et marque la bordure sud des bassins des ruffes (qui apparaît sur la coupe à gauche) et du charbon de Graissessac. Ba : basalte quaternaire ; O : olistolites ; E : écaillés tectoniques ; F : ligne de faille ; M : matrice des olistolites et des écaillés. Sur la coupe les altitudes sont exagérées. Ovaux jaunes : Valmascle à gauche et Cabrières en bas à droite.

Le cadre naturel

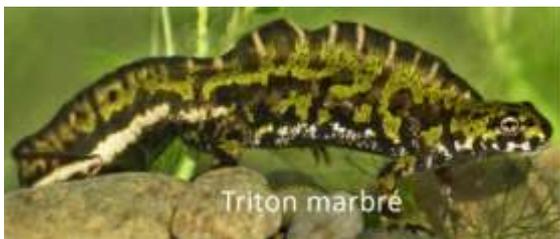


« La Vallée rude » (Occ. *val mascla*), la plus humble de nos communes, n'en jouit pas moins d'une incroyable diversité minérale et biologique. À la seule vue de la carte géologique d'ici, véritable arc-en-ciel de roches de couleurs et de natures chimiques très variées (quartz, schistes, grès, calcaires, dolomies, basaltes...), on comprend vite qu'en découle automatiquement,

sur chacun des ces « terroirs », une richesse biologique propre, tant au plan des végétations que des faunes qu'on y rencontre. De plus, les reliefs, saillants ou non, issus de l'érosion, des « rieu secs » rejoignant la rivière Boyne, offrent l'occasion à d'autres milieux naturels, notamment aquatiques, de s'installer sur ce petit paradis de biodiversité. Pour finir, aux siècles précédents, où régnait sur les sols cultivés et pâturés l'intense lumière méditerranéenne, ont succédé en grande partie les broussailles et forêts obscures actuelles, nouveaux milieux de vie caractérisés, entre autre, par l'omniprésence des sangliers.



Les châtaigniers de basse altitude, culture ancienne à Valmascle, sont installés sur les sols siliceux et schisteux, qui retiennent bien l'humidité. C'est le lieu privilégié des cortèges de mousses, de fougères et de champignons, d'arbustes et d'arbrisseaux absents des garrigues sèches et lumineuses. Pour qui s'intéresse à la qualité biologique d'une rivière comme la Boyne, de sa source au lointain fleuve Hérault, où ses eaux se



sont chargées depuis de graves pollutions diverses, il est indispensable de venir à Valmascle pour retrouver la pureté biologique des eaux originelles et du bassin versant. Parmi les milliers d'espèces végétales et animales présentes sur la

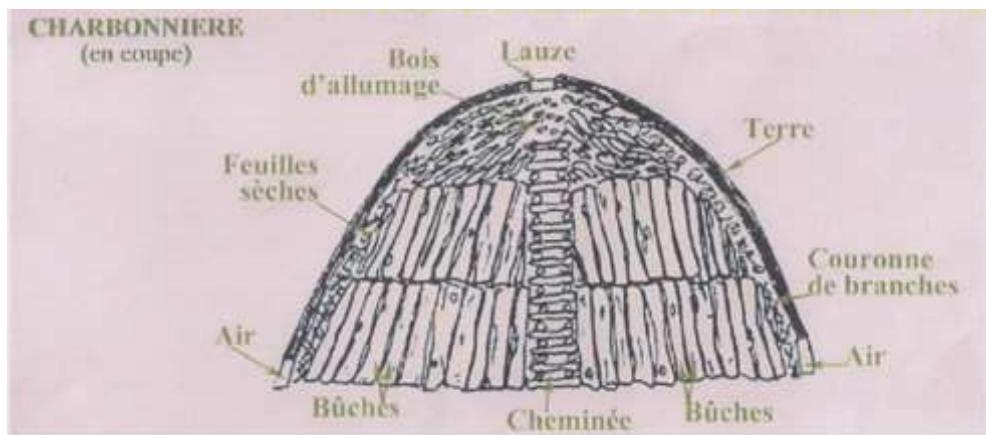
commune, citons le Triton marbré, le Barbeau méridional ou le Cincle plongeur, des vertébrés emblématiques... À tous ceux là, il faut bien sûr ajouter les « milieux ouverts », où prospèrent les très nombreuses espèces des petits causses volcaniques originaux, et celles des pelouses méditerranéennes variées...

Les charbonniers de Valmascle

C'est à la fin du 19^{ème} et jusqu'au début du 20^{ème} siècle que la production de charbon de bois partout en France est en plein essor. Il est destiné à l'industrie, mais aussi au chauffage, à la cuisson et à la pharmacie.

Les charbonniers

Au XVIII^{ème} siècle, des charbonniers venus des environs fondent des familles à Valmascle. On retrouve certains de leurs patronymes jusqu'en 1892.



Puis, plus généralement dans le midi, des familles venus d'Italie du Nord (Piémontais, région de Bergame, San Pélérino) constituent une main-d'œuvre réputée pour son savoir-faire en forêt (buchers, scieurs ou charbonniers). Contrairement aux locaux bien installés, ils sont saisonniers. En 1926, la première famille de charbonniers italiens est recensée à Valmascle, Zacharri et Michelli, ils viennent du Piémont Italien. En 1931 la famille Ghisalberty venant de Zogno, région de Bergame, travaille pour un patron de Clermont l'Hérault.

La charbonnière

Après avoir choisi l'emplacement de la charbonnière sur des critères bien stricts, surtout à l'abri du vent, ils procèdent à la coupe du bois (ici le chêne vert qui donnait le meilleur charbon). Après quelques jours de séchage, on édifie la charbonnière (ou meule). Le bois est rangé en tas compact autour d'une cheminée centrale, ensuite recouvert de ramilles et de feuilles, puis de terre pour assurer l'étanchéité de l'ensemble.

Le feu est allumé depuis le haut de la cheminée en jetant des braises et commence à monter jusqu'à l'ouverture qui est ensuite bouchée pour que le feu se diffuse à l'intérieur créant une cuisson "à l'étouffée", laquelle transforme le bois en charbon. L'attention du charbonnier est constante, le bois ne doit surtout pas s'enflammer au risque de tout perdre. Il faut ralentir la combustion qui doit se faire lentement, ou l'activer en faisant rentrer de l'air. Au bout de quelques jours de cuisson, on laisse refroidir la meule et le charbon est récupéré, pesé et mis dans des sacs qui seront descendus sur des traîneaux ou parfois à dos d'homme.

Une cabane est édiflée à proximité pour la surveillance jour et nuit. C'est un espace réduit, monté avec quelques pierres et une toiture de branches de buis ou une tôle donnée par « le patron ». Toute la famille y vit, enfants, grands-parents, et participe aux différents travaux. On a généralement une chèvre pour le lait des enfants et la fabrication du fromage, ainsi qu'une mule. Ces personnes descendent très peu dans les villages, uniquement pour quelques courses et parfois la messe. Les conditions de vie sont rudes et austères, les enfants naissent et grandissent en forêt. La saison débutait début mars et se terminait fin octobre/novembre.

Saint Pierre de Gascou, une église qui sort de l'oubli



Elle apparaît en 1323 parmi les églises du diocèse de Béziers soumises à l'impôt. « L'église de Valle Masclà » est mentionnée dans « le registre de compte et répartition des décimes perçues sur le clergé du diocèse de Béziers en 1322 et 1323 ».

Une « reconstruction » semble dater du 15^{ème} et 16^{ème} siècle pour ses différentes parties. En 1636 l'évêque Clément de Bonzi effectue une visite pastorale à l'église "champêtre" de Saint-Pierre de Valmascle et en réalise un premier "état des lieux". Il décrit « quatre murailles, une nef, un chœur » (le plan de l'église est à chevet carré). La description correspond à une église modeste, ni pavée, ni boisée, avec un tableau de Marie, St Pierre et St Paul, une pierre sacrée « enchâssée

dans
icelle
d'une

ardoise » dans l'autel. Il n'y a pas de confessionnal et pas de cloche. Cependant il y a des fonds baptismaux, et quelques accessoires, calice, chandeliers, des aubes et missels. Il mentionne une maison presbytérale proche de vestiges ruinés, mais le prêtre habite au Mas des Combals. Une ordonnance est rédigée quant aux services religieux à poursuivre l'ancienne coutume. Il est demandé au maître d'école de n'enseigner aucune autre doctrine contraire à la foi orthodoxe de l'église. Quant aux améliorations, elles portent essentiellement sur la nef qui doit être lambrissée, les murs enduits, le tableau changé, le sol pavé... « il sera fait un confessionnal avec des jalousies et installé une





cloche ... »

C'est lors du conseil municipal du 17/6/1860 que se concrétise le projet de faire construire une nouvelle église sur la commune de Valmascle. Ce jour là le projet de toute réparation de l'ancienne église est définitivement abandonné. Le maire Antoine Pujol expose ainsi l'objet de la réunion : "L'église de Valmascle tout à fait isolée menace de s'écrouler, le desservant de Salasc se refuse à venir pour les offices religieux ". Il souligne que les fortes pluies des années précédentes ayant provoqué des éboulements de terrains, les fonctions de l'église en étaient fortement compromises et les réparations de 1835 s'en trouvaient annulées. Pour maintenir les saints offices, il fallait immédiatement

prendre des mesures pour la construction d'une nouvelle église, qu'il souhaitait au hameau principal "Les Combals" où vivaient les 3/4 de la population (le village de Valmascle aujourd'hui)

Le 25 novembre de la même année le projet est accepté à l'unanimité et le plan est déposé.

Le chemin vers cette nouvelle construction sera difficile tant la commune est pauvre. C'est ainsi que les projets des deux chapelles, du confessionnal et du clocheton seront abandonnés pour satisfaire aux contraintes budgétaires.

La nouvelle église de Saint-Pierre de Valmascle, succède ainsi à celle que l'on dénomma alors « Saint-Pierre de Gascou », du nom du mas le plus proche. Elle fut abandonnée vers 1860.

De l'intimité du rêve d'envol à la maîtrise de l'espace aérien

Qui n'a pas rêvé de s'affranchir de la pesanteur pour évoluer, tel un oiseau, au-dessus du monde et d'en explorer la beauté ?

Ce désir de liberté, de franchissement de limites, mais aussi de fuite d'une réalité pesante est-il commun à nous tous ? Les hommes rêveraient-ils plus souvent de voler dans les airs que les femmes ? C'est ce que nous observons aujourd'hui, dans l'Association Aéronautique qui nous reçoit sur son espace d'action, l'aérodrome du Mourrel à Valmascle. En effet, les adhérents sont exclusivement des hommes âgés de plus de 50 ans, retraités pour la plupart.

L'origine de leur motivation prend souvent racine dans leur enfance, à l'image d'un parent lui-même pilote d'un « aéronef » ou d'un simple modèle d'ascension sociale.

Nous pourrions aussi faire appel à l'interprétation de S. Freud qui souligne que « l'homme recherche dans le rêve de voler la confirmation de sa virilité, de sa puissance ».



Cette motivation des membres de l'association se mesure dans leur manière de vivre ensemble, par leur solidarité dans la gestion des lieux (entretien des zones d'envol, des aires de gardiennage et de maintenance des appareils de vol, soit les ULM et les autogyres). Cette vision de l'action collective est l'élément fondamental d'entrée dans le groupe et justifie la mise en place d'une période probatoire de deux ans avant d'être pleinement accepté comme partie intégrante de l'association. En effet, c'est par ce travail en commun que cette activité devient réalisable par la baisse des

coûts et les échanges techniques indispensables à la progression de chacun.

« Voler » demande donc un investissement personnel important, d'autant que les adhérents résident en dehors de la commune. En effet, si l'on considère les divers lieux d'habitat, on peut mesurer le temps nécessaire pour accéder à la pratique du vol. Par exemple, venir de Palavas-les-Flots demande près d'une heure de trajet et, pour la plupart, il faut compter de ½ heure à ¾ d'heure pour venir de Maraussan, Bédarieux, Puissalicon ou encore Clermont-l'Hérault. La pratique de l'ULM ou de l'autogyre exige donc une consommation de temps très importante dans les différents domaines du déplacement, de la préparation du matériel, voire de la construction amateur, et des conditions « aérologiques » auxquelles il faut s'adapter.

Ces amateurs ne vivent pas en vase clos au sein de leur association, mais collaborent facilement avec de nombreuses autres groupes à buts similaires dans l'espace héraultais. Cette collaboration se fait surtout dans le cadre de la construction amateur (ULM, avion, etc.) avec l'aide bienveillante de diverses fédérations spécialisées, comme la Fédération française des constructeurs et des



collectionneurs d'aéronefs (FRSA) ou la Fédération française aéronautique (FFA) qui regroupe, en France, la grande majorité des aéro-clubs. Il existe aussi la fédération

française d'ULM (FFPLUM) qui agit pour une meilleure gestion et connaissance des sites d'envol.



Respectueux de la protection de la nature et de la sécurité des usagers, les secteurs de vol sont balisés, le survol d'habitats naturels interdits, comme celui de l'aigle de Bonelli ou d'habitats humains comme le Mas de Nougier.

Cette balade au cœur du territoire de Valmascle permet donc aux randonneurs d'intégrer un élément de culture original, signe d'une modernité du rêve d'envol et de sa réalisation, au même titre que la redécouverte de pratiques ancestrales.

Un village d'aujourd'hui

Les charbonniers du XIX^{ème} siècle nous ont légué un savoir faire qui porte témoignage de leur capacité à entrer en symbiose avec la nature et nous apprennent à en maintenir le lien dans une société parfois « dénaturée ». Le photovoltaïque peut-il être comparé à cette approche ?

Ainsi, Valmascle porteur d'une longue histoire de village rural, sait aussi—se pencher vers l'avenir et la modernité en s'ouvrant aux nouvelles manières de penser le rapport au monde.

Aujourd'hui, la ville n'a plus l'exclusivité de l'innovation sociale ou technique. La « campagne » bénéficie de la circulation des idées, via les moyens de communication offerts par les réseaux numériques. C'est un élément d'épanouissement, de participation aux solidarités humaines dans un monde en profonde mutation. C'est aussi le moyen de s'appropriier les outils d'un développement équilibré et pérenne.

Il n'en reste pas moins que demeure la



nécessité de préserver les éléments patrimoniaux constructeurs de sens et d'insertion dans un territoire de vie qui se transforme rapidement.

Si la modernité est le changement, l'abribus, ci-après, nous offre un regard nouveau sur ce qui disparaît sur ce territoire communal. Est-ce une forme d'alerte à caractère nostalgique ?



Livret réalisé par le MAS des Terres Rouges

